Morkhaav



1. Résumé

Morkhaav, plus souvent nommé le Boucher Muet, est un dieu sectaire associé au meurtre, au sang, à la pulsion homicide et à la satisfaction brute du passage à l'acte. Son culte demeure extrêmement clandestin, fragmenté et instable, mais son nom est connu des archives inquisitoriales, théologiques et criminelles consacrées aux phénomènes de violence rituelle.
Morkhaav ne représente pas la guerre au sens politique, militaire ou héroïque du terme. Il n'est pas davantage associé à la destruction cosmique, à l'effondrement des civilisations ou au chaos daekhirien. Son domaine est plus intime, plus direct et plus difficile à circonscrire : l'instant où un Mortel désire tuer, accepte ce désir, puis le transforme en acte.
La doctrine qui lui est attribuée tient généralement en une formule :
Le meurtre est la preuve ; le sang veut être bu.
Cette phrase résume la logique du culte. Le meurtre prouve que la pulsion n'est pas restée mensonge intérieur, fantasme inavoué ou colère sans conséquence. Le sang prouve que l'envie a traversé le corps, la volonté et le monde. Pour les fidèles de Morkhaav, l'acte compte davantage que tout discours tenu autour de lui.
Morkhaav méprise particulièrement les meurtriers qui se dissimulent derrière l'accident, l'erreur, la nécessité inventée ou le hasard provoqué. Un mort est un mort, quelle que soit la méthode, mais le meurtrier doit reconnaître intérieurement ce qu'il a voulu. Refuser cette reconnaissance, regretter

le meurtre, nier son désir ou laisser une circonstance accomplir l'acte à sa place constitue, dans la doctrine attribuée au Boucher Muet, une faute plus grave que la cruauté elle-même.
Son culte principal porte le nom des **Égorgés Debout**. Les prêtres-bourreaux connus sous le titre de **Saigneurs de Rien** accomplissent les exécutions rituelles devant les cellules. Les duellistes sacrés, appelés **Lames Muettes**, recherchent le sang difficile à faire couler, non par honneur chevaleresque, mais parce qu'une victime capable de résister donne davantage de poids au meurtre voulu.
En 4170, Morkhaav est considéré comme une menace extrême. Ses fidèles sont peu visibles, souvent incapables de maintenir des structures durables, et parfois enclins à s'entretuer. Cette instabilité ne réduit cependant pas le danger. Les autorités les plus prudentes considèrent que Morkhaav survit précisément parce qu'il n'a pas besoin d'une Église stable : il lui suffit de cellules brèves, d'élus isolés, de rites sanglants et de Mortels prêts à être brisés par leur propre désir de tuer.

2. Sources et prudence de lecture

Les informations relatives à Morkhaav proviennent de sources particulièrement difficiles à exploiter. Les principales mentions apparaissent dans des rapports de l'Inquisition Larmoyante, des dossiers criminels liés à des meurtres rituels, des fragments saisis dans des caches sectaires, des témoignages de survivants, ainsi que dans certaines études consacrées aux transes éthérées violentes.
Il convient de distinguer plusieurs niveaux de lecture :

- **la réalité théologique de Morkhaav ;**
- **l'image construite par ses fidèles ;**
- **les phénomènes psychiques ou éthérés attribués à son influence ;**
- **les crimes commis par des cellules se réclamant de lui ;**
- **les cas de folie homicide interprétés après coup comme des manifestations morkhaaviennes ;**
- **les reconstructions inquisitoriales, souvent hostiles mais mieux documentées que les sources cultuelles.**

Les archives emploient parfois des expressions comme **Pulsion du Sang** ou **Appel du Mort** pour désigner certains états mystiques ou psychiques proches du phénomène morkhaavien. Ces termes ne prouvent pas toujours une intervention divine. Ils peuvent décrire des transes éthérées, des ruptures mentales, des états de fascination violente ou des formes de possession partielle mal comprises.
La prudence est donc nécessaire. Tous les meurtriers fascinés par le sang ne servent pas Morkhaav. Tous les crimes sanglants ne relèvent pas d'un culte. Inversement, les enquêteurs les plus expérimentés rappellent que l'absence de symbole, de prière ou de revendication ne suffit pas à écarter son influence.
Morkhaav est rarement connu par des textes longs. Ses fidèles semblent privilégier les formules courtes, les actes répétés, les marques matérielles et les rites d'exécution. Cette pauvreté doctrinale apparente complique l'étude savante, mais elle correspond à la nature du dieu : la

parole explique, alors que le meurtre prouve.

3. Nature et origine supposée

L’origine de Morkhaav demeure difficile à dater. Aucun récit fondateur fiable ne permet d’identifier sa naissance, son premier culte ou sa première manifestation stable. Les hypothèses les plus prudentes supposent toutefois une émergence très ancienne, progressive, liée à l’accumulation des pulsions meurtrières des Mortels.
Selon cette lecture, Morkhaav ne serait pas né d’un événement unique, d’un peuple particulier ou d’un culte fondateur clairement identifié. Il aurait pris forme au fil des siècles, à partir de toutes les fois où un Mortel a choisi consciemment la mort d’un autre : guerre, vengeance, crime passionnel, exécution rituelle, assassinat désiré, massacre utile ou meurtre accompli pour la seule satisfaction de voir la vie cesser.
Cette origine expliquerait l’étendue de sa puissance. Contrairement à certains dieux sectaires dont la force dépend d’un culte restreint ou d’une doctrine très spécifique, Morkhaav se nourrit d’un affect largement partagé, même lorsqu’il n’est pas nommé. La plupart des civilisations condamnent le meurtre privé, encadrent la guerre, ritualisent la peine de mort ou distinguent l’homicide légitime du crime. Pour les théologiens qui étudient Morkhaav, ces distinctions morales et juridiques importent moins que le phénomène profond : le désir de tuer existe, circule, se dissimule, puis se réalise parfois.
L’ancienneté supposée de Morkhaav tient donc à cette universalité. Les archives ne permettent pas d’affirmer qu’il fut toujours conscient, stable ou capable d’influencer le plan Mortel. Elles suggèrent cependant que les conditions de son émergence existaient depuis les débuts de l’histoire mortelle.
Certains savants le décrivent comme une puissance sectaire devenue forte avant même d’être clairement vénérée. D’autres estiment que les premiers cultes n’ont pas créé Morkhaav, mais lui ont donné un nom, une bouche cousue, des rites et une manière de se reconnaître.

4. Domaines : meurtre, sang et pulsion homicide

Morkhaav est généralement associé à trois domaines principaux : le meurtre, le sang et la pulsion homicide.
Le meurtre constitue son domaine central. Il ne s’agit pas seulement de la mort donnée, mais de la mort voulue. Le Boucher Muet ne s’attache pas aux catastrophes naturelles, aux accidents sincères ou aux morts impersonnelles qui ne procèdent d’aucun désir. Son domaine commence lorsque la disparition d’un autre être devient une décision, une tentation ou une satisfaction.
Le sang est la preuve de cette décision. Dans les rites morkhaaviens, il n’a pas besoin d’être pur, noble ou symboliquement interprété. Il atteste simplement que l’acte a traversé le réel. Le sang répandu, touché, contemplé ou partiellement ingéré devient une inscription matérielle du meurtre.
La pulsion homicide désigne le mouvement intérieur qui précède l’acte. Les sources la décrivent comme une tension silencieuse, parfois lente, parfois fulgurante. Chez certains individus, elle apparaît sous forme de pensée intrusive. Chez d’autres, elle semble appartenir à leur nature profonde. Morkhaav murmurerait surtout à ceux qui sont déjà proches de cette rupture : êtres

tentés, fragilisés, brisés ou naturellement disposés à vouloir tuer.
Les morts en masse sont particulièrement valorisés par certaines cellules, non parce que Morkhaav serait une divinité de guerre organisée, mais parce que l'efficacité du massacre multiplie la preuve. Une victime unique peut suffire. Une foule tombée dans un même acte peut devenir, pour les fidèles, une proclamation impossible à ignorer.
Morkhaav ne hiérarchise pas moralement la vie. Aucune victime n'est sacrée par nature, aucune vie ne vaut davantage par innocence, rang, beauté, puissance ou faiblesse. Les cibles difficiles à atteindre sont cependant plus recherchées, car leur mort exige une volonté plus ferme, une prise de risque plus nette et une résolution plus difficile à nier.

5. Doctrine attribuée

La doctrine de Morkhaav est d'une brutalité volontaire. Elle refuse l'ornement, les grands textes et les justifications complexes. Les fidèles ne cherchent pas à faire du meurtre une justice supérieure, une purification, une libération cosmique ou une nécessité historique. Ils le présentent comme un acte qui se suffit à lui-même.
La formule centrale demeure :
Le meurtre est la preuve ; le sang veut être bu.
Le meurtre est la preuve signifie que l'acte révèle la vérité de la pulsion. Tant que le désir reste intérieur, il peut être nié, réécrit, regretté avant d'exister ou maquillé en colère passagère. Une fois le meurtre accompli, la volonté a laissé une trace que le monde ne peut plus ignorer.
Le sang veut être bu ne doit pas toujours être compris comme une obligation littérale. Dans les cellules les plus radicales, il justifie pourtant des pratiques de vampirisme rituel ou de cannibalisme post-mortem limité. Les fidèles les plus dévoués cherchent alors à inscrire en eux une part de leur acte : une gorgée de sang, un fragment de chair, un contact prolongé avec la preuve matérielle du meurtre. Ces pratiques ne visent pas à faire disparaître le corps. Au contraire, effacer entièrement la preuve reviendrait à trahir la logique du culte. Le meurtre doit rester visible, ou du moins avoir existé comme marque.
Les tabous les plus fréquemment attribués à Morkhaav sont les suivants :

- **refuser une pulsion meurtrière tenue pour vraie ;**
- **regretter sincèrement le meurtre après l'avoir accompli ;**
- **nier son désir en prétendant à l'accident ;**
- **provoquer une mort en se cachant derrière le hasard ;**
- **tuer tout en se racontant que l'on n'a pas voulu tuer ;**
- **laisser une circonstance accomplir l'acte que l'on désirait commettre soi-même.**

Cette doctrine explique pourquoi Morkhaav méprise moins la méthode que le mensonge intérieur. Poison, lame, strangulation, chute provoquée, sabotage, magie ou arme technologique peuvent tous être acceptés, à condition que le meurtrier sache ce qu'il fait et ne se mente pas sur son désir.

6. Représentations et symboles

L’iconographie de Morkhaav est rare, souvent interdite, et presque toujours issue de saisies ou de témoignages. Les représentations cohérentes le montrent généralement comme une grande figure massive, immobile ou penchée vers l’avant, dont la bouche est cousue. Sa tête peut apparaître sous forme de crâne apparent ou de masque crânien porté sur un visage absent.
Son torse est fréquemment ouvert ou incomplet. Le cœur y manque. Cette absence constitue l’un de ses symboles les plus importants : Morkhaav ne tue pas par passion romantique, par justice, par remords ou par douleur sacrée. Le cœur retiré exprime une violence vidée de justification morale. Il ne reste que la pulsion, la volonté et la preuve.
Ses mains sont presque toujours tachées. Certaines représentations les montrent trop larges, trop lourdes, comme faites pour saisir, maintenir ou ouvrir. D’autres les réduisent à de simples empreintes rouges, posées sur des murs, des portes ou des autels improvisés.
Les motifs les plus fréquents sont :

- **la bouche cousue ;**
- **le cœur arraché ;**
- **le crâne nu ou porté en masque ;**
- **les mains tachées ;**
- **les coulées de sang sur les portes ;**
- **les traces rouges laissées sur les murs ;**
- **les autels bas, sans inscription longue ;**
- **les lames silencieuses ;**
- **les corps laissés comme preuves ;**
- **les cercles de témoins muets.**

La bouche cousue possède un double sens. Elle rappelle d’abord que Morkhaav ne parle pas à l’oreille : son appel se manifeste intérieurement, dans une zone que les témoins décrivent comme plus proche de la pensée, du désir ou du rêve éveillé. Elle signifie aussi que l’acte ne naît pas de la parole. La confession, la menace, le discours et la justification sont secondaires. La pulsion commence dans le silence, puis s’accomplit dans le sang.

7. Manifestations attribuées

Les manifestations attribuées à Morkhaav sont rarement spectaculaires au sens théurgique du terme. Les sources décrivent moins des apparitions divines que des signes matériels ou sensoriels entourant certains crimes.
Les phénomènes les plus souvent cités sont :

- **une odeur de fer sanguin dans des lieux clos ou ouverts ;**
- **des coulées de sang apparaissant sur des portes, des murs ou des seuils ;**

- **des traces rouges impossibles à rattacher immédiatement à une blessure visible ;**
- **un silence anormal précédant le passage à l'acte ;**
- **des pensées meurtrières devenant soudainement séduisantes, presque tendres ;**
- **des scènes sanglantes perçues intérieurement comme des possibilités désirables ;**
- **un calme extrême chez certains meurtriers après l'acte.**

Le murmure de Morkhaav est l'élément le plus redouté. Il n'est pas décrit comme une voix audible. Les individus touchés parlent plutôt d'une présence douce, proche, patiente, capable de dessiner mentalement une scène de meurtre avec une précision séduisante. Le dieu ne hurle pas. Il ne commande pas toujours. Il montre ce qui pourrait être fait, puis laisse le désir reconnaître sa propre forme.
Cette caractéristique rend l'influence de Morkhaav difficile à distinguer d'une folie meurtrière ordinaire, d'une transe éthérée ou d'une crise psychique. Les archives emploient parfois les termes de Pulsion du Sang ou d'Appel du Mort lorsque la frontière entre maladie, mystique et influence divine demeure impossible à établir.

8. Les Égorgés Debout

Les Égorgés Debout constituent le principal culte connu de Morkhaav. Leur nom est interprété de plusieurs manières. Pour certains enquêteurs, il désigne des fidèles déjà spirituellement condamnés, encore debout seulement pour accomplir ou recevoir le meurtre. Pour d'autres, il renvoie à l'idée que tout adepte véritable porte symboliquement sa propre gorge ouverte : il appartient déjà au sang qu'il répand.
Les Égorgés Debout ne forment pas une Église stable. Ils ne possèdent pas de doctrine longue, de hiérarchie universelle ou de lieux de culte publics. Leur organisation repose sur de petites cellules clandestines, souvent fragiles, capables de se dissoudre, de se reconstituer ou de s'entre-détruire. Cette instabilité est l'une des raisons pour lesquelles le culte reste difficile à cartographier.
Les cellules se réunissent généralement autour de rites courts, d'exécutions préparées et de formules répétées. La parole y semble limitée. Les longs sermons sont rares. L'acte remplace le texte. Le sang remplace l'argument.
L'Inquisition Larmoyante traque les Égorgés Debout avec une sévérité extrême. Les cellules identifiées sont généralement traitées comme des menaces immédiates, car leur logique interne rend la négociation presque impossible. Une cellule morkhaavienne découverte peut accélérer ses propres rites, tuer ses prisonniers, sacrifier ses membres les plus faibles ou tenter un massacre final avant neutralisation.
La clandestinité du culte tient à plusieurs facteurs :

- **l'envie de meurtre est socialement et juridiquement intenable lorsqu'elle est revendiquée ;**
- **les fidèles sont instables et peuvent se retourner les uns contre les autres ;**
- **aucune Église officielle ne permet de canaliser la doctrine ;**

- **les autorités religieuses et inquisitoriales répriment toute structure identifiable ;**
- **le culte n’a pas besoin d’être nombreux pour produire des actes graves.**

9. Saigneurs de Rien et Lames Muettes

Les **Saigneurs de Rien** sont les prêtres-bourreaux de Morkhaav. Leur titre résume une part essentielle de la doctrine : ils ne saignent pas pour sauver, purifier, honorer ou réparer. Ils saignent pour que l’acte existe. Le “rien” ne désigne pas l’absence de puissance, mais l’absence de justification supérieure.
Les Saigneurs de Rien accomplissent les exécutions rituelles devant les cellules. Ils rappellent la formule centrale, préparent parfois les victimes, organisent la présence des témoins et conduisent les gestes qui transforment le meurtre en preuve communautaire. Dans certaines cellules, ils sont aussi chargés de reconnaître les fidèles capables d’aller plus loin dans la dévotion : ceux qui boivent une part du sang, gardent une marque de l’acte ou acceptent de devenir eux-mêmes victimes si leur volonté faiblit.
Les **Lames Muettes** constituent une autre figure importante du culte. Elles sont décrites comme des duellistes sacrés recherchant le sang difficile à faire couler. Leur pratique ne repose pas sur l’honneur au sens noble du terme. Le duel leur sert surtout à atteindre des victimes résistantes, préparées ou capables de répondre. Plus la cible peut survivre, plus sa mort devient significative pour la doctrine.
Certaines Lames Muettes défient ouvertement leurs victimes. D’autres créent les conditions d’un affrontement où l’adversaire peut se défendre. Les archives insistent cependant sur un point : cette possibilité donnée à la victime ne constitue pas une forme de justice. Elle augmente seulement la valeur de l’acte aux yeux du culte.

10. Rapport à l’Éther

Le lien entre Morkhaav et l’Éther reste mal compris. Les phénomènes attribués au Boucher Muet semblent parfois impliquer une modification locale de la perception, de l’odeur, du silence ou de la résonance émotionnelle d’un lieu. Aucun modèle stable ne permet toutefois d’expliquer ces manifestations.
Certaines hypothèses décrivent le sang comme un support de résonance. Lorsqu’un meurtre est voulu avec assez d’intensité, l’Éther présent dans le corps, dans le lieu et dans l’acte pourrait conserver une empreinte particulière. Cette empreinte attirerait ou renforcerait l’influence de Morkhaav.
D’autres théologiens refusent d’attribuer au dieu une action directe dans chaque cas. Selon eux, les phénomènes morkhaaviens relèvent parfois de la psychologie obscure, parfois de la transe éthérée, parfois de l’imitation cultuelle, et parfois seulement d’un crime brutal auquel les survivants cherchent un sens.
La difficulté vient du fait que Morkhaav n’a pas besoin de miracles apparents pour agir. Si son domaine est le passage intérieur de la pulsion à l’acte, alors l’influence divine peut rester presque

indiscernable. Un murmure qui ressemble à une pensée suffit. Une scène imaginée avec trop de douceur suffit. Une odeur de fer dans l'air, juste avant le meurtre, suffit parfois à faire basculer l'interprétation.

11. Statut contemporain

En 4170, Morkhaav est considéré comme actif, puissant et très fragmenté. Son culte ne possède pas la stabilité d'une grande secte ancienne, mais sa dangerosité demeure majeure. Les autorités ne craignent pas seulement une organisation : elles craignent la facilité avec laquelle son domaine peut trouver des prises chez les Mortels.
Les Égorgés Debout apparaissent rarement comme une structure continue. Les cellules connues naissent, tuent, se scindent, disparaissent ou sont détruites. Certaines semblent ne durer que le temps de quelques rites. D'autres survivent plus longtemps en se cachant dans des contextes de guerre, de criminalité, de duels clandestins ou d'autorités locales corrompues.
L'Inquisition Larmoyante considère les cultes de Morkhaav comme des menaces extrêmes. Cette classification tient moins à leur nombre qu'à leur logique. Une cellule morkhaavienne n'a pas besoin de conquérir un territoire, d'ouvrir un portail, de recruter massivement ou de produire une hérésie savante. Elle peut causer un désastre simplement en accomplissant ce qu'elle désire.
La puissance de Morkhaav pose un problème théologique particulier. Si son origine vient de la pulsion homicide mortelle, alors l'éradication complète de ses cultes ne suffirait peut-être pas à l'affaiblir durablement. Tant que des Mortels voudront tuer et trouveront dans le sang la preuve de leur volonté, le Boucher Muet conservera une forme d'appui dans le monde.

12. Rumeurs et figures associées

Les rumeurs liées à Morkhaav sont nombreuses, mais rarement exploitables. Plusieurs récits évoquent des tueurs isolés ayant entendu un murmure tendre avant leur premier meurtre. D'autres parlent de portes couvertes de sang dans des maisons où aucun corps n'avait encore été découvert. Certaines archives mentionnent des cellules retrouvées mortes, tous les membres égorgés les uns par les autres, sans qu'il soit possible de déterminer si le rite avait échoué ou parfaitement réussi.
Les associations avec d'autres puissances violentes sont fréquentes mais généralement rejetées par les savants prudents. Morkhaav est parfois confondu avec des survivances daekhiriennes liées à la Destruction, mais cette lecture est jugée faible. La destruction daekhirienne vise l'effondrement des formes, des territoires et des structures. Morkhaav, lui, s'attache au désir mortel de tuer et à la satisfaction de voir ce désir prouvé par le sang.
Certaines cellules criminelles invoquent son nom sans preuve d'authenticité cultuelle. À l'inverse, plusieurs affaires soupçonnées d'être morkhaaviennes ne comportent aucun symbole explicite. Cette asymétrie complique la répression : ceux qui parlent trop ne sont pas toujours les plus liés au dieu, et ceux qui agissent en silence peuvent être les plus proches de sa doctrine.
Les rumeurs les plus inquiétantes évoquent des élus capables d'entendre le murmure de Morkhaav sans rite préalable, sans cellule et sans initiation. Aucun consensus n'existe sur ces cas. Pour les uns, il s'agit d'une preuve de la puissance actuelle du Boucher Muet. Pour les autres, ce sont des

reconstructions tardives visant à donner une cohérence religieuse à des meurtriers exceptionnels.

13. Glossaire

Morkhaav
Dieu sectaire du meurtre, du sang et de la pulsion homicide assumée.
Le Boucher Muet
Titre le plus répandu de Morkhaav. Renvoie à sa bouche cousue, à son murmure intérieur et à l'absence de justification verbale dans sa doctrine.
Le meurtre est la preuve ; le sang veut être bu
Formule centrale attribuée au culte de Morkhaav.
Égorgés Debout
Principal culte connu de Morkhaav. Organisation clandestine, fragmentée et instable.
Saigneurs de Rien
Prêtres-bourreaux des Égorgés Debout. Ils accomplissent les exécutions rituelles et rappellent la doctrine par l'acte.
Lames Muettes
Duellistes sacrés de Morkhaav. Ils recherchent le sang difficile à faire couler, généralement à travers des affrontements voulus.
Pulsion du Sang
Expression archivistique désignant certains états de fascination homicide mêlant psychologie obscure, transe éthérée et possible influence morkhaavienne.
Appel du Mort
Autre terme employé dans certaines archives pour désigner l'attirance intérieure vers le meurtre ou la scène sanglante.
Bouche cousue
Symbole majeur de Morkhaav. Représente le murmure intérieur, le silence de la pulsion et l'inutilité de la parole face à l'acte.

14. Points contestés et zones d'ombre

Origine exacte de Morkhaav
Les sources ne permettent pas de dater sa naissance. L'hypothèse dominante le suppose très ancien, formé progressivement par les pulsions meurtrières des Mortels.
Nature du murmure intérieur
On ignore si le murmure attribué à Morkhaav constitue toujours une influence divine réelle. Certaines affaires relèvent peut-être de folies meurtrières, de transes éthérées ou de phénomènes psychiques interprétés religieusement après coup.
Puissance actuelle
Morkhaav est considéré comme actif et puissant, mais la mesure exacte de son influence demeure impossible. Ses cultes sont fragmentés, tandis que son domaine émotionnel et criminel reste très répandu.

Structure des Égorgés Debout
Aucune hiérarchie universelle n’est attestée. Les cellules connues varient fortement, et leur tendance à l’autodestruction empêche souvent toute étude durable.
Rôle des Saigneurs de Rien
Les Saigneurs de Rien sont généralement décrits comme prêtres-bourreaux, mais leur degré d’autorité varie selon les cellules. Certains semblent guider le rite ; d’autres ne sont que les tueurs les plus capables d’accomplir l’exécution devant les fidèles.
Statut des Lames Muettes
Les Lames Muettes sont parfois décrites comme une fonction sacrée, parfois comme une pratique individuelle. On ignore s’il existe une initiation commune ou seulement une manière de nommer les duellistes morkhaaviens.
Ingestion rituelle du sang ou de la chair
Les pratiques de vampirisme ou de cannibalisme post-mortem semblent réservées aux fidèles les plus dévoués. Les sources ne permettent pas de déterminer si elles sont exigées par la doctrine ou issues de radicalisations locales.
Différence avec les puissances de destruction
Les confusions avec des cultes daekhiriens ou des doctrines de ravage existent, mais elles masquent une distinction essentielle : Morkhaav ne cherche pas l’effondrement du réel. Il exige que la vie demeure assez présente pour être voulue morte.
Morkhaav ne promet rien après le meurtre. Il exige seulement que le sang prouve que l’envie a été vraie.

Révision #3
Créé 16 juin 2026 22:57:28 par Pipou
Mis à jour 16 juin 2026 23:12:49 par Pipou